

Etude d'impact social et déforestation dans le secteur Turumbu, Territoire d'Isangi, République Démocratique du Congo.

Frédéric Esiso Asia Amani¹, Désiré Isetcha Tawiti², Jérôme Waliala Apataki Itindi³, Alexis-Toussaint Kawayu Yuma⁴, Taylor Athongo Lilembu⁵, Joël Bondekwe Baruti⁶, Christian Angbilia Mokalo⁷, Faustin Likaka Balombo⁸.

Sigles et abréviations

UNIKIS : Université de Kisangani,

IFA : Institut Facultaire d'Agronomie,

ISPT : Institut Supérieur Pédagogique et Technique,

ISP : Institut Supérieur Pédagogique,

FSSAP : Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques,

FLSH : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,

RDC : République Démocratique du Congo,

INERA : Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomiques.

Mots clés : Impact⁹, social¹⁰, déforestation¹¹, secteur¹².

Résumé

Le modèle du développement basé sur l'exploitation industrielle des forêts doit être abandonné au profit d'une vision alternative pro-pauvre et spécifiquement pro-Turumbu axée sur les intérêts et le respect des valeurs culturelles des communautés autochtones. Il faudra, dès lors, mettre sur pied des mécanismes efficaces permettant un processus participatif de prise de décision en rapport avec l'exploitation forestière, c'est-à-dire un processus de consentement informé préalable ouvert aux populations Turumbu et autres communautés forestières.

Cependant, le mode de gouvernance de l'Etat devra s'avérer très déterminant pour atteindre des résultats efficaces et efficients, surtout dans le contexte politique qu'est celui de la RD Congo. Le discours du bien être de tout homme et de tout l'homme doit l'emporter sur celui des intérêts individuels égoïstes.

¹ Sociologue Frédéric Esiso Asia Amani est Professeur Ordinaire à l'Université de Kisangani,

² Psychologue Désiré Isetcha Tawiti est Professeur à l'ISTM-KISANGANI et chercheur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Kisangani,

³ Sociologue Jérôme Waliala Apataki Itindi est Assistant de deuxième mandat à L'ISPT-YANGAMBI et chercheur à l'Université de Kisangani,

⁴ Anthropologue Alexis-Toussaint Kawayu Yuma est Chef de Travaux à l'UNIKIS

⁵ Agronome Taylor Athongo Lilembu est Assistant de premier mandat à L'IFA-YANGAMBI,

⁶ Agronome Joël Bondekwe Baruti est Assistant de premier mandat à l'IFA-YANGAMBI

⁷ Economiste Christian Angbilia Mokalo est Assistant de deuxième mandat à L'ISP-UBUNDU et chercheur à l'Université de Kisangani,

⁸ Agronome Faustin Likaka Balombo est Assistant de deuxième mandat à L'ISPT-YANGAMBI et chercheur à l'IFA-YANGAMBI.

⁹ Impact veut dire conséquence logique.

¹⁰ Social veut dire entité propre ou l'organisation sociale.

¹¹ Déforestation veut dire destruction négative de forêt.

¹² Secteur veut dire milieu ou espace occupé.

Summary

The development model based on the industrial exploitation of forests must be abandoned in favor of a pro-poor and specifically pro-Turumbu alternative vision focused on the interests and respect of the cultural values of indigenous communities. Effective mechanisms will therefore need to be put in place to enable a participatory decision-making process in relation to logging, ie a prior informed consent process open to Turumbu people and other forest communities.

However, the mode of governance of the State will have to be very decisive to achieve effective and efficient results, especially in the political context of the DR Congo. The discourse of the well-being of every man and of all man must prevail over that of individual selfish interests.

1. PROLOGUE

La disparition progressive des forêts dans le monde est aujourd'hui une réalité. Et point n'est besoin, pour nous, de le démontrer. Il en résulte que la forêt occupe actuellement les devants de l'actualité tant locale, nationale qu'internationale. Ce, en raison de l'intérêt accru qui lui est porté, ce qui justifie à juste titre la nécessité de la gérer et de la préserver afin d'assurer sa pérennité suite au rôle combien vital qu'elle joue au profit du bien-être des générations présentes et futures.

La problématique de la déforestation est avant tout liée à l'existence de l'homme. En effet, c'est pour répondre à ses besoins vitaux que l'homme exploite depuis de temps immémoriaux la ressource forestière. Si au paléolithique les chasseurs cueilleurs nomades y pratiquaient la chasse et la cueillette, l'exploitation dévastatrice des forêts s'est intensifiée plutôt au néolithique avec le début de l'agriculture volontaire, vers 10.500 ans avant Jésus-Christ, et la domestication des animaux vers 8.500 ans. Le processus de sédentarisation de l'homo sapiens en a été un facteur important.

Aujourd'hui, le développement de la civilisation technique a renforcé les phénomènes de la déforestation. Les forêts de l'Europe du Nord et de l'Est (forêts primaires proches de zéro), les forêts de la Colombie britannique, les forêts de l'Afrique Centrale et de l'Asie du Sud-est sont menacées d'extinction.

En RDC, la gouvernance du secteur forestier connaît d'énormes insuffisances, notamment dans la survie de l'exploitation forestière, la réglementation et l'application des lois et textes réglementaire, la connaissance des marchés.

Ces problèmes constituent un danger vis-à-vis de la préservation des écosystèmes forestiers, et de la protection des intérêts socio-économiques du gouvernement, des communautés locales et d'autres parties prenantes locales.

Ce dernier abrite plus de 60% de la forêt dense du Bassin du Congo, deuxième massif forestier tropical de la planète après l'Amazonie¹³.

L'ONGD Greenpeace estime pour sa part que la déforestation constitue une menace dans la lutte contre le réchauffement climatique, en libérant du dioxyde de Carbone stocké en grande quantité dans les tourbières des forêts tropicales de la RD Congo¹⁴.

Les peuples Turumbu sont aujourd'hui contraints de faire face à un niveau défi à savoir : la déforestation permanente de leurs espaces vitaux. Car cette dernière détruites leur habitations et leurs et monde de vie. En outre, n'ayant qu'une seule source d'approvisionnement qu'est la forêt, beaucoup de Turumbu se sentent menacés avec l'avancée progressive de certaines pratiques comme la sédentarisation, la réinstallation forcée qui ne leur permettent non seulement de se déplacer et de découvrir d'autres sources d'approvisionnement, mais également de s'intégrer harmonieusement à un nouveau mode de vie. Il nous a semblé opportun d'approcher les peuples Turumbu d'Isangi afin de recueillir leurs perceptions de la déforestation et de proposer une perspective qui permettrait leur intégration dans la gestion durable de la forêt. Ainsi, allons nous aborder cette réflexion sous quatre points essentiels notamment brève présentation de peuple Turumbu, les causes de la déforestation d'une manière générale, les causes de la déforestation chez Turumbu et leurs conséquences profondes sur la faune.

2. BREVE PRESENTATION DU PEUPLE TURUMBU

Dans cette partie, nous présenterons d'une manière brève, les aspects historique, géographique et sociologique du peuple Turumbu d'Isangi.

2.1. Historique

Les Turumbu sont les descendants de « Olombo » ; celui-ci est l'ancêtre éponyme et lointain de cette communauté, qui aurait rejoint le fleuve Congo, vers le 18^{ème} siècle, sous la pression

¹³ Atelier d'échange avec les parties prenantes sur l'exploitation artisanale et le commerce du bois en Province Orientale dans le cadre du processus APV-FLEGT, juin 2013, p.2.

¹⁴ Greenpeace, Le pillage des forêts du Congo, Reynaers, Amsterdam, 2007, p.22

des soudanais du nord de la Province Orientale, aujourd'hui Province de la Tshopo, dans leurs mouvements migratoires.

Lokomba Baruti¹⁵, dans ses études, écrit que les Olombo, les Topoke et les autres, auraient habité une région commune appelée « Isiko » que les Olombo appellent « Lia li Ambele » et « Basaka Libila » par les Yelemba (Basoko). On peut alors comprendre que ce fut une région marécageuse, pour les Olombo ou les Turumbu « Lia » et pour le Basoko « Basaka ». Étant des forgerons, ils dérangent le monde par leurs cliquetis. Raison pour laquelle le génie aquatique « Ndiba » (pour les Olombo) ou dragon les auraient châtiés et les familles se dispersèrent, guidées par leur chef, certaines prirent la direction de la forêt, d'autres vers le fleuve, soit en amont, soit en aval.

La tradition retient que « Lia li Ambele » ou la mère d' « Isiko » serait l'origine commune d'où beaucoup d'autres marquent la poussée de certaines communautés actuelles vers le Sud et le Sud-ouest. La mère d' « Isiko » se situerait à Yangambi, ancien chef-lieu du District de la Tshopo.

2.2. Situation géographique

La communauté Turumbu d'Isangi occupe un Territoire qui couvre une superficie d'environ 3.687 Km² entre le fleuve Congo et la rivière Aruwimi, la collectivité la plus vaste du Territoire d'Isangi, District de la Tshopo, dont les limites sont :

- Au sud, le fleuve Congo ;
- A l'Ouest, le Territoire de Basoko ;
- Au Nord, le Territoire de Banalia ;
- A l'Est, les rivières Lindi et Tshopo.

La collectivité Turumbu est dominée par le climat équatorial caractérisé par des pluies torrentielles toute l'année ; son sol arable est argilo-sablonneux et argileux. La végétation est dominée par une forêt dense, à cause des pluies abondantes. Cette forêt fait des Turumbu des grands cultivateurs, leur activité principale et la chasse comme activité secondaire pour compléter leur régime alimentaire par la viande.

2.3. Situation socioculturelle

Les Turumbu vivent en communauté villageoise. La société Turumbu est organisée en tenant compte de la nature des rapports établis entre les différents groupes sociaux et d'âge.

Cette organisation résulte de la procédure rituelle qui conditionne l'accès au mode de vie en créant une véritable école de civisme et confère le statut d'adulte. Cette école permet

¹⁵Lokomba Baruti, *Kisangani, centre urbain et Lokele*, Cahier du Cadaf n°8, 1971.

l'accomplissement des formations spécifiques : savoir traditionnel, rituel, politique.... Elle représente un véritable canal de socialisation et de morale communautaire, l'immoralité n'étant pas tolérée. Il s'agit de :

- La classe de « Inyenyewa » (de l'ancêtre fondateur) ;
- La classe de « Baiyolo » (cousins ou neveux) ;
- La classe de « Babili » (belles-familles) ;
- La classe de « Beowa » (des peureux).

Les deux dernières classes sont celles des alliés qui doivent contribuer au maintien de la paix et de la concorde communautaire.

L'initiation à la vie communautaire, pour les jeunes gens se déroule dans une hutte appelée « Ngboka ». C'est un lieu de socialisation. D'autres lieux de formation furent, pour les garçons « libeli », et pour les filles « likula ». Cette pratique a disparu dans le milieu Turumbu, parce qu'interdite par le pouvoir colonial pour laisser la place à sa culture. Cette interdiction a davantage « désaccoutumé » les Turumbu, soumis à la sanction administrative. Celle-ci a créé la peur dans l'être Turumbu et paraît l'affaiblir aujourd'hui. L'abandon de l'esprit rocambolesque en témoigne dans le vécu quotidien de Turumbu.

La croyance aux forces de la nature s'apprenait en famille. Et pour la communication, les Turumbu utilisent le gong avec un tronc d'arbre creux appelé « Bongungu » et les gongs à frapper « Bakole ». A l'arrivée des colonisateurs, les Turumbu se convertirent au « protestantisme » de BMS situé à Yakusu, le catholique à Yanonge et à Yangambi. Ces missionnaires contraignirent les Turumbu à renoncer à leur mythologie coutumière qui fut souvent représentée par un être invisible appelé « Kabile », qui lors de son passage, poussait les parents à garder leurs enfants dans des cases.

Chez les Turumbu, ce pouvoir a existé et organisé depuis l'époque précoloniale et a connu un changement substantiel à l'arrivée des colonisateurs blancs. Actuellement, le pouvoir coutumier a perdu son contenu mystique dans le milieu traditionnel Turumbu.

Cheko Otakewae¹⁶, précise que « le chef du clan "Bokota" celui-ci est remplacé par l'un des membres de sa famille qui doit lui succéder. Le chef coutumier est secondé par les conseillers « Bakumi », et des « Kapita » ; ils l'aident à trancher les différends entre ses administrés et ils jouent un rôle important au village. Ils sont les porte-parole du chef : ils répercutent dans leurs fiefs respectifs, les instructions du chef du clan et leur assurent le suiv

¹⁶Cheko Otakewae, *Etude syntaxico-sémantique des proverbes Olombo*, Thèse, L.L.A.F, FLSH, UNIKIS, Inédit, p.2009.

3. LES CAUSES GENERALES DE LA DEFORESTATION¹⁷

3.1. L'agriculture extensive itinérante

L'homme est un facteur important de la destruction de la forêt partout dans le monde. Suite à ses faibles moyens techniques, l'agriculteur et l'éleveur pauvre usent de la méthode rudimentaire de l'agriculture sur brûlis qui consiste à couper la forêt, à la laisser sécher sur pied, à la brûler et à pratiquer le système desessarts. Ensuite, il pourra planter le maïs, l'arachide, le manioc, l'igname, etc. Autrefois, après la récolte, l'agriculture traditionnelle voulait que l'espace exploité soit laissé en jachère forestière pour la régénéscence naturelle de la forêt. Mais cela n'est plus de mise de nos jours.

Il ya quelques années, la FAO démontrait déjà, que la carte mondiale de la pauvreté coïncide avec de la déforestation. Et il est estimé qu'actuellement plus de 400 millions de paysans qui pratiquent l'agriculture sur brûlis défrichent, ipso facto plus de 8,5 millions hectares d'espace forestier en Asie du sud- est, 5 millions en Amérique latine et 4 millions en Afrique Centrale. L'agriculture de rente qui utilise des méthodes hautement techniques pour installer des plantations des cultures telles que le café, le cacao, l'hévéa, le coton, est très dangereuse pour la survie de la forêt, puisqu'elle la détruit sur de espaces plus large.

Par ailleurs, l'explosion démographique qui s'accompagne de l'amenuisement drastique des conditions de vie sociale des populations constitue une pression réelle et forte sur les forêts. En effet, l'effectif des populations pauvres ayant pour ultime recours la forêt pour leur servie à sensiblement quintuplé. Et la forêt ne peut plus être tranquille puisqu'elle est sous tension des demandes permanentes qui ne permettent plus sa régénération.

3.2. A la recherche de l'énergie-bois

En général, dans les zones rurales de l'Afrique par exemple, on estime que plus de 80% de l'énergie est fournie par le bois de chauffe. En RD Congo, par exemple, où la fourniture en électricité est presque absente, le bois reste la principale source d'énergie pour toutes les activités de ménage.

En évaluant les statistiques des besoins énergétiques en termes de volume de bois et de superficie à exploiter en RD Congo, en 1985, Vangu¹⁸ conclut que la satisfaction des besoins

¹⁷Pour cette section, lire la publication du Département de l'environnement, conservation de la nature et tourisme, premier symposium sur la forêt : Richesse matinale à préserver, C.C.12., Kinshasa, du 16-19 avril 1984, 197-209 et 349-365 et LUDUCIC F., les mille et une forêts. Vie et disparition, Favre SA, Lausanne, p.24.

énergétiques a exigé 8.740.000m³ qui ont dû être tirés du déboisement de 85.000 hectares des forêts naturelles. Plus de quinze ans après, la situation doit être plus que dramatique. La ville de Kinshasa en offre une illustration éloquente lorsqu'on constate la quantité de bois et charbon qui envahit les marchés au jour le jour. Une des descentes au parking du marché de la liberté à Masina/Kinshasa pour l'observation du phénomène, nous a permis de dénombrer une moyenne de 30 véhicules de 150 sacs de braise par jour, soit près de 4.500 sacs.

L'approvisionnement non planifié et mal géré associé à l'agriculture péri-urbaine fait le vide forestier autour des villes sur des grandes distances. D'où le recul manifeste des lambeaux forestiers autour des agglomérations.

3.3. L'Urbanisation et grands travaux

Dans certains cas, l'urbanisation et l'aménagement des bassins fluviaux peuvent occasionner la déforestation. Les forêts sont également touchées dans le cadre des grands programmes de la reconstruction des pays, notamment par la construction des infrastructures agricoles et de la communication. C'est le cas des réseaux routier et fluvial, de la construction des nouvelles villes, etc. De même, les routes frayées par les exploitants forestiers, comme nous l'avons évoqué ci-haut, facilitent aux paysans de pénétrer les forêts jadis intactes, de les défricher et les détruire pour leurs champs.

3.4. Feux de brousse et surpâturage

Bien que les feux de brousse jouent un rôle majeur dans la transformation de la végétation en maintenant une végétation savanicole ou « fire-climax » ou une végétation qui sert de pâture au bétail domestique, ils ne sont pas moins un vecteur de déforestation lorsque leur utilisation est anarchique et non-contrôlée. Cela accélère la dégradation de la forêt par leur action en lisière.

3.5. L'exploitation forestière industrielle

Souvent, quand on parle de la déforestation, on pense immédiatement à l'exploitation industrielle, c'est-à-dire à la coupe intensive des arbres avec des machines pour l'industrie du bois. Il faut souligner que l'exploitation forestière industrielle applique la méthode

¹⁸Mankoto ma Mbalele., « *Rôle du forêt dans l'équilibre écologique et quelque aspects des les impacts de la déforestation sur l'environnement* » in département de l'environnement, conservation de la nature et nous ne, p206.

d'écroulement qui consiste à sélectionner les essences de bois nobles. De ce fait, quelques conséquences favorisant l'ampleur de la déforestation peuvent être notées. Il s'agit notamment :

- Du fait de la diversité des espèces d'arbres dans la forêt et de la distance séparant l'espèce recherchée. Il arrive que l'on détruise des nombreux arbres sur le passage entre un arbre coupé et un second que l'on veut couper. On estime alors que pour 1 m³ de bois qu'on veut récupérer, on sacrifie plus de 3 m³ sur les par terres de coupe.
- L'ouverture de nombreuses percées qui permettent aux agriculteurs de pénétrer facilement dans la forêt et de conquérir des endroits forestiers qui leur étaient jusque-là hostile.

Cependant, il convient de relever que l'exploitation forestière a pris des proportions très exagérées et inquiétantes ces dernières années. En Afrique Centrale, la superficie des forêts tropicales humides sous contrôle des sociétés forestières est estimée à 50 millions d'hectares, soit l'équivalent de la taille de l'Espagne. Ces forêts sont vouées aux découpages par les pistes d'exploitation et d'autres infrastructures ainsi qu'à l'exploitation commerciale¹⁹.

4. LES CAUSES DE LA DEFORESTATION CHEZ LES TURUMBU

Les Turumbu sont aujourd'hui plus que jamais victimes de la déforestation. Pour eux, la déforestation signifie la destruction, l'abattage des grands espaces des forêts. La majorité des Turumbu contactés pensent que, la déforestation est la destruction de leurs forêts, l'abattage des arbres sur des grands espaces forestiers ainsi que la suppression de leurs campements vitaux par des étrangers. La déforestation est aussi, d'après eux, de destruction des arbres et des produits non-ligneux en pourchassant des animaux.

Outre la dépossession des forêts due à la colonisation bantou, la réduction de l'espace forestier causée par l'action permanente de l'agriculture et de l'élevage, la pénétration des sociétés industrielles de bois constitue une grave menace qui cause un ravage irréversible de leurs forêts. L'exploitation industrielle et artisanale des bois qui s'accompagnent de la coupe des arbres sont deux causes principales de la déforestation vécue actuellement avec ampleur par les forestiers des Turumbu.

Au-delà d'exploitants locaux, d'autres sociétés exploitent près d'une décennie la forêt du Territoire d'Isangi, il s'agit notamment de la FORABOLA/Lileko et INERA/Yangambi. Mais

¹⁹ Greenpeace, *le pillage des forêts du Congo*, Reynaers, Amsterdam, 2007, p.1

l'on signale que la réhabilitation de la route Lileko-Kisangani, longue de plus de 145 kilomètres, a provoqué une ruée d'exploitants forestiers, ce dernier temps. Le danger de la surexploitation forestière est évident dans le Territoire d'Isangi. Notons avant tout que la surexploitation forestière consiste à la destruction profonde sur le tout spatial que temporel de la forêt. La forêt au sud de la province de la Tshopo regorge des essences forestières de meilleure qualité, elles sont très recherchées et très demandées par les industries de bois il s'agit notamment des essences comme les bois noirs, les bois jaunes, les bois rouges, etc...la conséquence profonde de cette situation serait la disparation rapide et complète de la forêt due à la surexploitation et la menace contre la survie des populations forestières, notamment les Turumbu²⁰.

Il convient de noter que la déforestation se comprendrait surtout comme surexploitation de la forêt par les industriels et les populations locales. La mauvaise gestion de la forêt, elle, constitue également un danger réel pour la survie des peuples autochtones et des autres forestiers. Car, le zonage des espaces forestiers, le mode de gestion de la forêt exogène ou centralisé en amont qui exclurait les occupants locaux, en particulier les communautés Turumbu, privent ces dernières de leurs droits naturels, du reste, très inaliénables.

5. LES CONSEQUENCES DE LA DEFORESTATION SUR LE PATRIMOINE FORESTIER TURUMBU

Au-delà des conséquences écologiques qui se manifestent à travers les perturbations climatiques et la menace de la biodiversité, la déforestation implique des conséquences négatives et positives graves qui touchent profondément à l'existence des exploitants dans l'ensemble, et des Turumbu en particulier. Ce point va en identifier quelques-unes ayant des effets réels sur le plan social, culturel et économique. Il proposera ensuite quelques perspectives à prendre en compte pour pallier ce problème.

5.1. Les conséquences sociales

5.1.1. La marginalisation sociale

La perte des forêts contraint les peuples Turumbu à la sédentarisation forcée au à la réinstallation involontaire. Pourtant, il a été démontré par la Banque Mondiale que « la réinstallation des populations autochtones, incompatible aux préférences culturelles desdites

²⁰ Nos informations du terrain, le 25/05/2019.

populations, pose des problèmes particulièrement complexes et pouvant être lourds de conséquences pour leur identité, leur culture et leurs modes de vie traditionnels²¹.

Suivons, à ce propos, cette déclaration d'un chef de groupement, Monsieur Thomas notée lors de nos entretiens : « Nous n'avons presque pas d'accès aux services de santé, nos enfants n'étudient pas, la justice ne nous est pas rendue lorsque nous nous adressons aux services judiciaires, etc. Rien de ce que nous vendons aux marchés de Yangambi, Yalikabo, Yanonge, Isangi, tels que le gibier, poisson, miel, manioc, riz blanc, maïs, etc., ne nous rapporte ; aucun des services que nous offrons n'est apprécié à sa juste valeur... »

Sauvent, les négociations locales autour des espaces forestiers à exploiter excluent ses peuples et se font exclusivement entre les autorités administratives, et les exploitants. Cela renforce la marginalisation et l'exclusion sociale de ces communautés de chasseurs-cueilleurs qui dépendent fortement des ressources de ces forêts auxquelles leur identité est intimement liée. Jérôme Waliata²² constate à ce sujet : « ... les Turumbu n'ont pas de voix. Dans les forêts de la RD Congo, les communautés Turumbu, généralement considérées comme arriérées, sont nombreuses....Leurs exclusions représentent un handicap sérieux pour les besoins de développement du Congo au sens larges ... les sociétés forestières renforcent ces formes d'exclusion ».

5.1.2. La perte du patrimoine forestier

La première conséquence de la déforestation sur la vie des Turumbu d'Isangi est le fait que cette dernière les dépouille de leurs forêts qui constituent pour eux un patrimoine inaliénable. En effet, premiers occupants et habitants de cette forêt, les Turumbu en sont aujourd'hui réduits aux simples utilisateurs. Sans droit de propriétés ni de disposition. Par conséquent, cela les place dans les rapports d'assujettissement, qui s'en ressentent.

La terre est un patrimoine qui affranchit. Elle confère au peuple le pouvoir social, culturel, économique et politique. Sa disposition détermine le fait d'être « autochtone » ou « allochtone ». La dépossession de la forêt, affirment les Turumbu, les place dans une situation d'apatride et esclavage.

Dés lors, si la forêt constitue la vie pour le Turumbu, comme le révèlent nos entretiens il conviendrait de déduire que la mort de la forêt évoque ipso facto celle de Turumbu. La destruction de la forêt n'implique-t-elle pas la disparition des ressources naturelles qui

²¹ Banque Mondiale, *op.cit*, p.77.

²²Jérôme Waliata A I., *Chasse nocturne des gibiers chez les Turumbu : identité culturelle ou stratégies de survies*, mémoire en Sociologie, FSSAP, UNIKIS, 2011, p. 43.

constituent le support culturel tant matériel qu'immatériel qui permet aux Turumbu d'affronter leur environnement vital ? Un Turumbien du village Bosukulu nous affirme ce qui suit : « si nous quittons la forêt ou que la forêt meurt, nous mourrons aussi, car nous sommes le peuple de la forêt »²³

5.1.3. Les conséquences culturelles

La description du mode de vie culturel des populations Turumbu en particulier, a montré l'intimité de l'attachement de ce peuple à la forêt, l'enracinement de la plénitude de son existence à la forêt. La forêt n'est pas simplement pour eux une marchandise, mais elle est aussi le support principal de leur identité, mieux leur patrimoine identitaire. La forêt est leur mère nourricière, leur gardienne et leur protectrice, leur pourvoyeuse de médicaments, le lieu par excellence de repos, de recueillement et du rituel. Elle fonde ainsi la cosmogonie Turumbienne.

Il sied, dès lors de constater, que l'exploitation industrielle et la spoliation effrénée des forêts mettent en péril le patrimoine culturel des Turumbu et entraînent une menace grave à l'existence de ces populations. La déforestation arrête le processus continu de la création culturelle propre à chaque groupe humain.

Pour notre enquête, Lom's Sandja²⁴, Turumbu de ' Bosukulu', « La destruction de la forêt est une sorte de guerre qui vient décimer le peuple Turumbu. Car, non seulement nous ne pourrions plus faire la chasse, la cueillette, la pêche, le ramassage, ni construire des campements dans nos forêts traditionnelles, mais surtout, nous ne pourrions plus également fabriquer nos pirogues, nos nasses, nos habits traditionnels. Notre cathédrale thérapeutique se brûle, nos lieux sacrés du culte sont profanés, notre société ne trouve plus d'explication matérielle par absence de métaphore, l'artisanat et l'art traditionnel ne sont plus produits, etc. Bref, c'est tout notre être profond qui est entamé, notre expression identitaire s'appauvrit sans cesse. Nous sommes déracinés ».

La destruction de la forêt et de toute sa biodiversité entame le processus de l'extinction des peuples Turumbu qui y vivent. Notre étude de terrain nous renseigne que les effets touchent même le niveau mental, les schèmes de construction logique de la pensée et de représentation de la vie.

Les données de la vérité sur le terrain révèlent que, la forêt joue un rôle culturel capital qui consiste à préserver leur tradition, à garder leur savoir-faire. Elle est l'ancêtre commun des

²³Banque Mondiale, Étude d'impact social et environnemental du fonds commun multi bailleurs et du don de l'IDA dans le cadre du programme national forêts et conservation de la nature, cadre politique pour les peuples autochtones, septembre, 2008, p 27

²⁴ Entretien avec Lom'sSandja, le 24 mai 2019.

Turumbu. De ce fait, la déforestation serait considérée universellement comme un mécanisme de « folklorisation » de la tradition Turumbienne. Elle est un processus conscient ou inconscient de déculturation des Turumbu.

Ce phénomène négatif et nocif a des répercussions sérieuses, non seulement sur la création culturelle, mais également sur la langue originelle. Celle-ci exprime son environnement vital, la forêt et toute la culture "Olombo". Elle est la maison de l'être Turumbu. L'environnement langagier est limité par les frontières de la mobilité existentielle. Elle reste ainsi un des facteurs du maintien de la spécificité identitaire.

La destruction de la forêt cause d'autres pertes, un peu plus graves pour la survie, non seulement des Turumbu, mais aussi de l'humanité. Avec la destruction des plantes, dont les plantes médicinales, tout l'éventail du savoir endogène médical Turumbien tombe en désuétude et s'estompe par manque d'usage. C'est surtout « l'art de guérir » qui se perd ; et cela peut conduire le guérisseur à la mort puisqu'il n'est plus en contact permanent avec les esprits de guérison de qui il a reçu le pouvoir.

Et, pourtant, il reste de démontrer que quand un guérisseur de la forêt meurt, la perte que cela représente est l'équivalent de celle provoquée par l'incendie d'une bibliothèque.

Le savoir endogène sacré et technique est également touché par la déforestation. Les mythes, les proverbes, les contes, etc. qui maintiennent la croyance aux « forêts sacrées » n'ont plus de sens et peuvent susciter une désillusion des générations futures Turumbu par rapport au pouvoir magique conféré à certaines espèces forestières. Or, ce savoir a contribué à la protection et à la préservation des forêts pendant des milliers d'années.

Suite au ravage anarchique de la forêt, le savoir empirique des Turumbu, c'est-à-dire la somme des connaissances des plantes, des animaux, somme des connaissances considérées aujourd'hui comme l'or nouveau de l'Afrique et de la RD Congo, est en voie d'éradication. Les habitudes positives et les valeurs vitales promotrices du développement durable sont violemment touchées.

En fait, pour la Banque Mondiale : « ... l'identité et la culture des populations autochtones sont indissociables des terres sur lesquelles elles vivent et des ressources naturelles dont elles dépendent. Ces circonstances font que ces populations sont exposées à différents types de risques et d'incidences plus au moins importantes découlant du projet de développement,

notamment perte d'identité, de culture et de mode de vie traditionnels, ainsi que l'exposition aux maladies²⁵.

Sur le plan du patrimoine spirituel, la forêt est chez les peuples Turumbu le logis des esprits, des mânes des ancêtres et des dieux. C'est une Eglise, le lieu où se rendent les cultes aux ancêtres et à Dieu. C'est la source d'inspiration pour toute invocation pendant les rituels et tout contact avec les esprits. De ce fait, la destruction de la forêt, consacre la profanation du sacré et la sédentarisation du spirituel Turumbien. Ce qui touche à sa vision du monde et à son être.

5.1.4. La désintégration sociale.

La destruction de la forêt abolit le système organisationnel Turumbu en coupement dont la structure sociale fondamentale est la « famille ». La famille Turumbu est une institution sociale qui maintient les valeurs d'homogénéité et d'égalité au sein de la communauté Turumbu. Son éradication perturbe le tissu social Turumbu et cause la désintégration sociale. En effet, cela contraint les Turumbu à adopter un nouveau mode d'organisation sociale hétérogène en occurrence, l'organisation clanique, qui pourrait favoriser des inégalités incompatibles avec leur identité.

Aussi, la forêt étant un bien social dans lequel s'intègre harmonieusement le système vital des Turumbu, un moyen et un support de leur vie, sa destruction perturbe profondément l'harmonie vitale et conduit à la désintégration de leurs composantes sociales.

5.1.5. La médecine Turumbu en bute de disparition

La destruction de la forêt emporte les plantes et les animaux utilisés comme substrat par la pharmacopée Olombo. Elle fait obstacle, non seulement aux opportunités des soins offertes localement, mais aussi au processus de la recherche mondiale dans le cadre des solutions à différentes maladies, telles le cancer, l'hernie, la tuberculose, le rougeole, le diabète, hémorroïde, etc.

Aujourd'hui, les experts de la santé s'accordent de plus en plus à penser que s'il y a un remède contre la majorité des maladies restées incurables par la médecine scientifique, c'est probablement dans la forêt qu'il peut se trouver. En plus, dans un pays où le revenu de la population est en-de ça de la moyenne, les soins modernes étant coûteux, la majorité de la population ont recours aux soins traditionnels ; le cas du RD Congo est probant, Dès lors,

²⁵ Banque Mondiale, op.cit., p.2,

anéantir la forêt, c'est ipso facto sacrifier des nombreuses vies des déshérités qui en dépendent jour après jour.

A titre d'exemple, Ludovic frère, note qu'un remède potentiel contre le Sida a été découvert dans l'écorce d'un arbre gommier en Malaisie. Deux ans après en avoir prélevé un échantillon, les chercheurs sont retournés en Malaisie afin de retrouver cet arbre dans la forêt. Or cet arbre avait été coupé pour en faire du contreplaqué de bois tropical à bon marché²⁶. Imaginons combien de personnes sidéennes meurent aujourd'hui qui auraient pu être sauvées grâce à ce médicament.

Nos entretiens avec les Turumbu d'Isangi nous ont révélé des nombreuses espèces forestières médicales en voie de disparation suite à la déforestation.

5.1.6. Les conséquences économiques

La déforestation déstructure le système économique des Turumbu. Bien qu'étant une économie de subsistance et de retour direct, celle-ci subit un contre coup qui affecte profondément sa rationalité économique. La démolition de la forêt raréfie les denrées alimentaires de base de ces peuples, lesquels fondent les valeurs sociales telles que la solidarité, la justice, l'égalité et justifient les regroupements sociaux en usage.

A cause de la déforestation, les ressources telles que les chenilles, les gibiers, les champignons, le miel, les estragons, les fruits ainsi que certaines matières servant de support pour la production de la culture, etc. se raréfient. Bien qu'ayant des visées positives pour le maintien de la forêt, la stratégie de zonage ou d'espace forestiers protégés adoptée, constitue également une menace évidente pour la survie des Turumbu. Cette stratégie expose les Turumbu à la paupérisation, au dénuement, à la misère.

Ceux-ci sont incapables de participer à la relation économique qui renforce leur survie à travers l'échange des produits avec leurs voisins. Faute de mieux, ils sont ainsi contraints de pratiquer l'agriculture et l'élevage, et obligés de prêter pour des modiques rétributions chez ces peuples.

Bien que la sédentarisation des peuples Turumbu soit un facteur important de leur développement, il reste par contre vrai que celle-ci et l'ouverture de la culture bantu devaient s'insérer dans un processus d'inculturation fondé sur des valeurs identitaires Turumbiennes. Aussi est-il vrai que la déforestation pourrait permettre de résorber le chômage dans les

²⁶ Ludovic Frère, *op.cit.*, p.56

milieux forestiers et occasionner des recettes pouvant appuyer le développement local des populations forestières. Néanmoins, il conviendrait de se demander si des emplois donnés et des recettes gagnées valent plus que l'identité culturelle qu'on perdrait par ailleurs.

CONCLUSION

Face à l'ampleur des conséquences de la déforestation sur le patrimoine culturel des Turumbu, il s'avère nécessaire de mener une étude anthropologique particulière sur les Turumbu et tous ceux qui sont concernés par la menace de la déforestation. Cette recherche devra viser la saisie du patrimoine culturel « Turumbu » pour en évaluer les conséquences logiques socioculturelles positives et négatives en vue d'orienter les politiques gouvernementales concernées. Cela permettrait de développer une anthropologie appliquée à la question des peuples autochtones Turumbu de la province de la Tshopo en RD Congo.

La question de la déforestation étant une urgence, nous suggérons que les Centres de recherche en sciences sociales en fassent une priorité majeure, afin de multiplier des études basées sur l'approche interdisciplinaire à ce sujet. Les orientations socio-anthropologiques de telles études constitueront une base pertinente pour la réforme de la Loi foncière de la RDC, qui s'impose dans ce contexte, tenant compte des droits à la justice, à l'équipe et à l'égalité, des besoins sociaux et du patrimoine traditionnel culturel des Turumbu ainsi que de l'élaboration d'une politique rationnelle intégrative relative à la gestion participative de la forêt et, à la promotion intégrale des peuples autochtones Turumbu du pays.

La politique de la gestion de la forêt devra déboucher sur des vastes programmes visant l'humanisation et la réhabilitation socioculturelle du peuple Turumbu ainsi que la valorisation de son identité culturelle en lien de complicité avec la forêt. Ces programmes devront donner, comme effets, l'amélioration et/ou la construction de l'image de la personne « Turumbu ». Des actions spécifiques telles que l'organisation des expositions culturelles, la création d'un musée culturel particulier aux peuples autochtones Turumbu, des projets éducatifs pour la prise en conscience et la recherche approfondie sur les Turumbu devront être menées.

Le savoir-faire endogène Turumbu sera, le cas échéant, recensé et capitalisé, afin de répondre aux différents défis, notamment la gestion de la forêt, le traitement curatif de diverses maladies (telles que le cancer, le diabète sucré, l'hypertension, la cirrhose de foie, le VIH/SIDA...), la résolution de conflits interhumains, le mode de reproduction de certains animaux pour leur domestication, etc. La vision Turumbienne des rapports sociaux fondée sur

la justice distributive peut aussi être exploitée par le système de gouvernance économique du pays.

Le modèle du développement basé sur l'exploitation industrielle des forêts doit être abandonné au profit d'une vision alternative pro-pauvre et spécifiquement pro-Turumbu axée sur les intérêts et le respect des valeurs culturelles des communautés autochtones. Il faudra, dès lors, mettre sur pied des mécanismes efficaces permettant un processus participatif de prise de décisions en rapport avec l'exploitation forestière, c'est-à-dire un processus de consentement informé préalable ouvert aux populations Turumbu et autres communautés forestières.

Cependant, le mode de gouvernance de l'Etat devra s'avérer très déterminant pour atteindre des résultats efficaces et efficients, surtout dans le contexte politique qu'est celui de la RD Congo. Le discours du bien être de tout homme et de tout l'homme doit l'emporter sur celui des intérêts individuels égoïstes.

En synthèse, il est urgent, devant la gravité vitale que revêt la déforestation, d'arrêter ou de rationaliser l'exploitation forestière industrielle. Pour le cas de la RDC, il s'agit, à notre avis, de faire la révisitation participative du code forestier en engageant un dialogue libre et sincère avec les communautés autochtones Turumbu concernées. Cette révisitation devra prendre pour base les orientations des études anthropologiques préalablement réalisées.

La politique d'aménagement forestier devrait aussi privilégier la protection et préservation des zones d'habitation des communautés Turumbu. Ces espaces forestiers seraient décrétés « forêts sacrées ». De ce fait, la notion de forêt sacrée serait largement vulgarisée à travers des campagnes de sensibilisation auprès de toutes les communautés congolaises. Ainsi, des méthodes ancestrales de conservation de la biodiversité seraient-elles, encouragées, renforcées et mises en valeur.

Tout savoir scientifique qui se constitue doit être vulnérable et partiellement contesté Cet article est à la merci de toutes critiques enrichissantes²⁷.

²⁷ Georges BALANDIER, *Afrique ambiguë*, Plon, Paris, 1957

BIBLIOGRAPHIE

Appermans L, *Rapport annuel de l'Administrateur du Territoire de Yanonge*, 1932.

Atelier d'échange avec les parties prenantes sur l'exploitation artisanale et le commerce du bois en Province Orientale dans le cadre du processus APV-FLEGT, juin 2013.

Banque Mondiale, Étude d'impact social et environnemental du fonds commun multi bailleurs et du don de l'IDA dans le cadre du programme national forêts et conservation de la nature, cadre politique pour les peuples autochtones, septembre, 2008.

Cheko Otakewae, *Etude syntaxico-sémantique des proverbes Olombo*, Thèse, L.L.AF, FLSH, UNIKIS, Inédit.

Département de l'environnement, conservation de la nature et tourisme, premier symposium sur la forêt : Richesse matinale à préserver, C.C.12., Kinshasa, du 16-19 avril 1984, 197-209 et 349-365 et LUDUCIC F., les mille et une forêts. Vie et disparition, Favre SA, Lausanne.

Georges Balandier, *Afrique ambiguë*, Plon, Paris, 1957.

Greenpeace, *Le pillage des forets du Congo*, Reynaers, Amsterdam, 2007.
Lokomba Baruti, *Kisangani, centre urbain et Lokele*, Cahier du Cadaf n°8, 1971.

Mankoto Ma Mbaelele., « *Rôle de la forêt dans l'équilibre écologique et quelques aspects des impacts de la déforestation sur l'environnement* » in département de l'environnement, conservation de la nature et nous ne.

Labrousse, A. et Verschave F-X., *Les pillards de la forêt. Exploitations Criminelles en Afrique*, Agone, presse d'Horizon, Marseille, 2002.

Journées philosophiques Canisius-2, *Conflits et Identité*, Actes des Journées philosophiques de Canisius, Editions Loyola, Kinshasa, 1997.

Waliala Apataki Itindi Jérôme, *Chasse nocturne des gibiers chez les Turumbu : identité culturelle ou stratégies de survies*, Mémoire en Sociologie, FSSAP, UNIKIS, 2011.